

MANIFI

DE LA

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Projet d'une Convention Canadienne-Française

[Extrait du NOUVEAU

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec se prépare à célébrer notre fête nationale, le 24 juin prochain, avec une splendeur inaccoutumée. Cédant au désir manifesté par un grand nombre de ses membres les plus dévoués, elle entreprend de réaliser cette année un projet qui depuis longtemps fait le sujet de nos entretiens : celui de réunir à Québec une convention de toutes les sociétés nationales canadiennes-françaises répandues non seulement dans la Province de Québec, et toute la Puissance du Canada, mais jusque dans les parties les plus reculées des États-Unis.

Le Comité de régie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec croit devoir attirer l'attention de tous nos concitoyens d'origine française sur l'importance et la nécessité d'une pareille démonstration, et sur les considérations élevées qui doivent nous engager à travailler pour la faire réussir.

Rappelons d'abord l'origine de notre société, et le but de ses fondateurs.

C'était en 1834, au plus fort de la lutte que soutenaient nos pères pour nous conquérir les bienfaits du gouvernement responsable et notre part légitime d'influence dans la politique, la distribution des deniers publics et des emplois, lutte qui devait se terminer par les événements de 1837-38. Jamais nous n'avions eu autant besoin d'union et de concorde, et jamais non plus nous n'avions été dans une nécessité aussi impérieuse de montrer que nous avions pour nous le droit et le nombre. C'est à ce moment critique de notre histoire que nos compatriotes s'inspirant des souvenirs de la domination française et des traditions joyeuses de la Saint-Jean, autrefois chômées par nos aïeux, d'un commun accord, choisirent Saint-Jean-Baptiste pour patron, et célébrèrent pour la première fois à Montréal, le 24 juin 1834, la fête de Saint-Jean-Baptiste. De ce jour on peut dire que Saint-Jean-Baptiste a été publiquement reconnu comme le patron de notre nationalité, et de jour date aussi la fondation de notre société nationale.

Unir entre eux tous les canadiens-français pour leur

pirée par les événements de la veille pour parer aux éventualités du lendemain.

Rien de tel n'entraît dans la pensée des fondateurs de cette patriotique association. Au contraire, ils ont assis leur œuvre sur des bases larges et solides ; et si loin que l'on regarde dans l'avenir, on ne voit pas que leurs successeurs puissent de sitôt réaliser en entier les plans de leurs devanciers. En travaillant à atteindre le but proposé, ils n'auront jamais à se plaindre de ce que les œuvres à accomplir n'offrent pas des éléments suffisants à leur activité et à leur zèle.

Et quel meilleur argument pourrions-nous apporter au soutien de notre thèse que cet élan irrésistible avec lequel notre peuple tout entier s'est rangé sous les bannières de la Société Saint-Jean-Baptiste partout où elles ont été arborées ? Dès son origine, notre société s'est, pour ainsi dire, emparée des masses, et elle a gardé chez elles une popularité que rien n'a pu entamer. Si parfois elle a rencontré de l'indifférence quelque part, elle a toujours eu pour partisan dévoué le peuple, ce fidèle gardien de la langue et des traditions, qui se conservent et se transmettent mieux qu'ailleurs autour des plus humbles foyers.

C'est pour cela que la fête du 24 juin est devenue dans l'esprit de notre population une des solennités qui font époque et que l'on se fait un plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé un groupe de canadiens-français un peu considérable, presque toujours on a vu la formation d'une société Saint-Jean-Baptiste sur le modèle de la nôtre, et le 24 juin chômé comme fête nationale.

Mais il ne faut pas confondre l'œuvre propre de la Société Saint-Jean-Baptiste avec la célébration annuelle du 24 juin, qui se fait sous ses auspices, et qui n'est que la manifestation extérieure de son existence. Le but que poursuit la Société Saint-Jean-Baptiste ne consiste pas seulement à faire paraître dans les rues, avec plus ou moins de pompe, des foules immenses qui se forment en procession, et, au son de joyeuses fanfares, étendards et bannières déployés, se livrent

nous rassemble tous au pied autels, comme un joyeux anniversaire réunit autour d'un même foyer les enfants d'une même famille. Ils sont invités, tous sont appelés à fonder leurs rangs pressés aux drapeaux et de bannières qui ont de point de ralliement aux riches, aux ouvriers, aux artisans comme aux savants et aux hommes d'état.

En résumé, unir entre eux les canadiens-français de tous les rangs, leur main forte à tout ce qui peut contribuer au développement intellectuel et moral de la nation, conserver parmi nous le culte du passé et l'amour de notre belle langue, peler souvent au peuple les enseignements de notre histoire et s'enlever profondément dans sa mémoire les noms des grands citoyens qui ont aimé et servi la patrie, voilà la mission que la Société Saint-Jean-Baptiste a donnée parmi nous.

Les considérations générales que nous venons de faire nous paraissent suffisantes pour démontrer l'importance et l'utilité de son œuvre au point de vue religieux et national. Mais pourrions-nous pas ajouter que la position exceptionnelle où nous sommes placés, perdus, pour ainsi dire, au milieu de populations étrangères de la nôtre, par le sang, par la langue, les croyances religieuses, et le flot sans cesse renaissant de la migration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons besoin de déployer plus de vigueur et plus d'activité pour garder nos institutions, notre langue, nos loix.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste s'élève à l'attention de tous les hommes sérieux qui sont sincèrement attachés à la cause de notre nationalité. L'un des écrivains les plus appréciés à notre race, M. Hameau, n'a pas craint de dire que la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit une œuvre éminemment utile. Non content de lui prodiguer ses éloges, dès qu'il exprimait l'espoir qu'un même jour tous les groupes de canadiens-français dispersés sur le continent américain, et les rassem-

d'union et de concorde, et jamais non plus nous n'avions été dans une nécessité

plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé

gration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons